



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

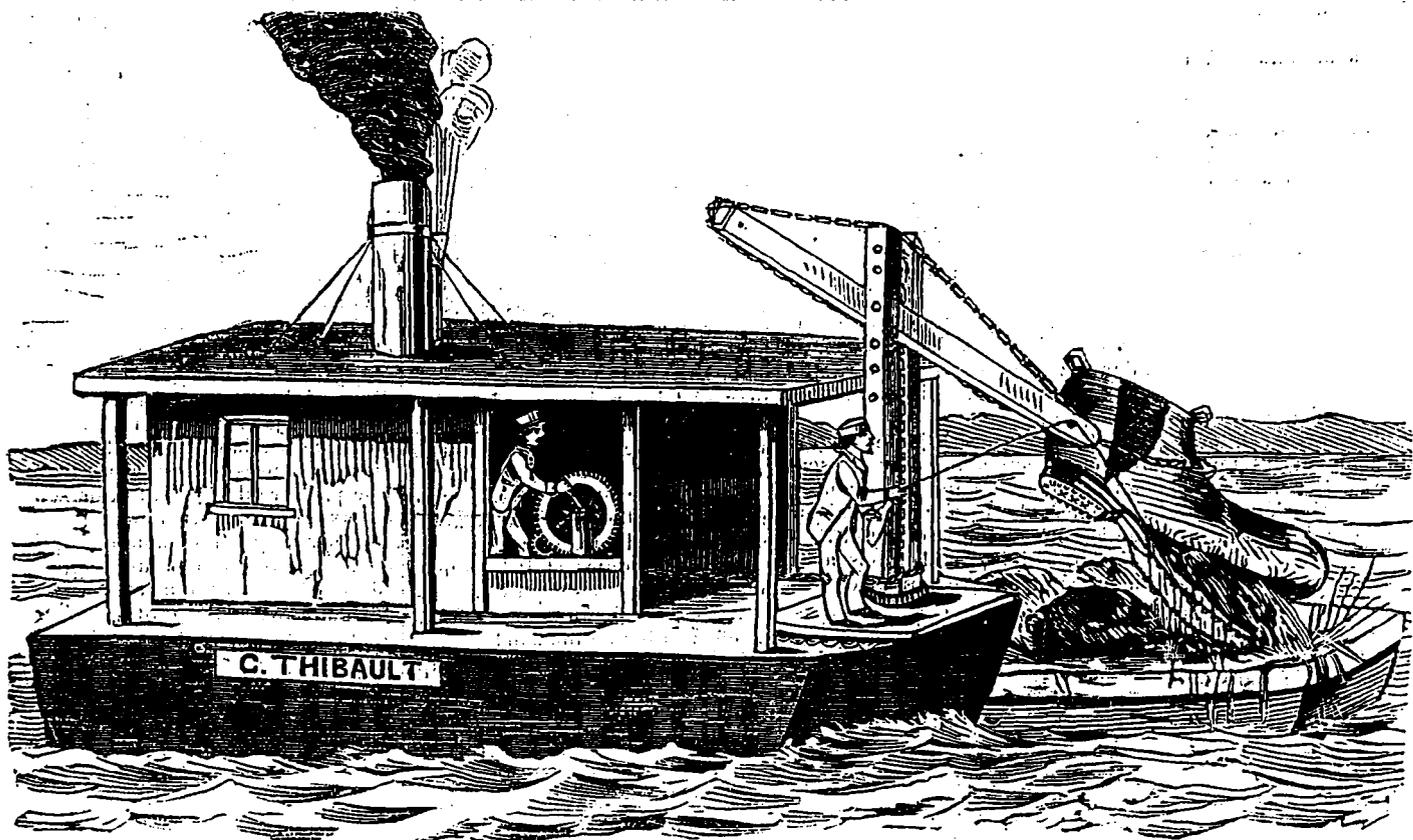
VOL II No. 16.

MONTREAL, 4 DECEMBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



LE CREUSEMENT DE LA RIVIERE YAMASKA.

L'Echevin Thibault, après avoir accepté la place de Secrétaire du Bureau des Arbitres de la Puissance passe un de ses souliers à M. Vanasse qui s'en servira pour creuser la Rivière Yamaska.

Feuilleton

LES
MYSTERES DE MONTREAL.

—
DEUXIEME PARTIE

—
IV
OU CARAQUETTE SE FAHIE.

Cléophas était une fine mouche et ne se laissa pas leurrer par les promesses et les confidences de son ami.

Carquette, qui suspectait du vol un agent de la famille Bouctouche, croyait arracher le secret de Cléophas, mais il avait fait un fiasco complet.

Cléophas de son côté n'aimait pas Carquette, qu'il ne croyait pas étranger à l'attentat de St-Jérôme.

Il s'était assuré au cours de l'après-midi que son trésor était intact et il avait hâte de se débarrasser de la présence de l'homme au chapeau de castor gris pour courir au vieux cimetière des soldats.

Carquette en cherchant son voleur avait fait buisson creux.

Il se sépara de Cléophas en se promettant d'épier tous ses mouvements.

Carquette sortit le premier de l'Hôtel Rasco, et alla se cacher dans une cabane d'un marchand de volailles, du Marché Bonsecours d'où il pourrait voir sortir Cléophas et ensuite le suivre à la piste

sans être observé.

Au coup de onze heures, Cléophas qui s'était amusé dans la buvette avec quelques voyageurs de la Mattawin, sortit de l'hôtel.

Carquette sortit de sa cachette et le vit diriger sa marche du côté des casernes.

Il suivit Cléophas à une centaine de pas en arrière, car il craignait que le bruit de la glace qui craquait sous ses pieds, ne trahit ses mouvements.

Cléophas suivit la rue St. Paul, traversa le carré Dalhousie et s'engagea sur la rue Craig dans la direction du chemin Papinonau.

Le ciel s'était couvert d'épais nuages et le Nord-est soufflait avec violence.

Les principales rues de la métropole n'étaient pas éclairées

parce que la lune d'après les calculs de la compagnie du gaz devait paraître ce soir là, aussi le passant attardé éprouvait-il toutes les peines du monde à trouver ce chemin. Mais Cléophas connaissait les plus mystérieux détours de la ville. Il continua sa route sans s'apercevoir que Carquette le suivait à une centaine de pas.

L'homme au chapeau de castor gris avait des yeux de chat tigre qui défilait les plus épaisses ténèbres.

Cléophas arriva près du cimetière des soldats et enleva une planche de la clôture pour pénétrer jusqu'à l'endroit où il avait caché son trésor.

Carquette s'arrêta et se cacha dans le tambour d'une maison en

facé du cimetière. Là il pouvait épier tous les mouvements du voleur.

Il vit Cléophas s'agenouillant près d'une tombe et creusant la terre avec un pic.

Caraquette tenait à sa merci l'homme qu'il avait tenté d'assassiner à St. Jérôme. Il résolu d'en finir.

Il arma un revolver et s'avança résolument vers le coquin.

Il se plaça dans l'ouverture qu'avait faite Cléophas pour entrer dans le cimetière.

Il profita d'un moment où la lune montrait sa corne entre deux nuages pour viser le voleur.

Un coup de feu retentit.

La balle avait sifflé aux oreilles de Cléophas et s'était logée dans le granit d'un monument.

Cléophas qui venait de s'assurer de la disparition de son argent, tressaillit de peur.

Il crut qu'il avait affaire à un détective.

Il s'était levé d'un bond et s'était caché à l'arrière d'une tombe.

Son agresseur pénétra dans le cimetière,

Cléophas avait reconnu l'homme au chapeau de castor gris et ne bougeait plus.

Comme il n'avait pas d'arme à feu, il résolut d'attendre son ennemi et de sauter dessus au moment où il passerait près de la tombe qui le masquait.

Caraquette marcha avec prudence dans l'obscurité; il craignait de tribucher sur les tertres funèbres et de laisser l'avantage à son ennemi qui s'élancerait infailliblement sur lui s'il faisait une chute.

L'obscurité était devenue des plus opaque.

Cléophas se mit à plat ventre à terre et rampa comme un serpent jusqu'à quelques pas de Caraquette.

Celui-ci arriva près de l'endroit où avait été enfoui le trésor des Bouctouche.

En foulant la terre fraîchement remuée il constata qu'il touchait l'endroit qu'il cherchait.

Il regarda autour de lui et crut que son voleur avait disparu du cimetière sans avoir eu le temps d'enlever le coffret.

Il s'agenouilla près du trou et se mit à fouiller la terre.

Au même instant Cléophas s'élança sur lui, et le renversa sur le dos et l'empoigna à la gorge.

— Ah! c'est comme ça que je vous y prends, dit-il en serrant le gargoton de son ennemi. Vous voulez vous débarrasser d'un ami et l'envoyer manger des pissenlits par la racine.

— Grâce! grâce! criait! Caraquette, chaque fois que Cléophas doserait un pou les doigts qui tenaient sa gorge comme dans un étou.

— Grâce! c'est facile à dire. Mais si je vous laisse vivre. Serez-vous reconnaissant du moins?

— Je ferai tout ce que vous me direz.

— Avant de vous lâcher, mon vieux, vous allez me passer la petite riganne avec laquelle vous avez fait tant de bruit, il y a quelques minutes.

— Mon revolver est tombé dans le trou, ramassez-le, il est à vous.

Cléophas tout en tenant Caraquette à la gorge de la main droite, ramassa avec sa main gauche l'arme qui était dans l'excavation.

Une fois en possession du revolver, il permit à l'homme au chapeau de castor gris de se mettre sur son séant.

Il braqua sur lui le canon de l'arme.

Caraquette qui croyait qu'il allait mourir, cria: Grâce! grâce!

Cléophas cut un ricannement sinistre et dit:

— Vous me demandez grâce, soit. Avant de sortir d'ici nous allons avoir ensemble une petite causerie. Le moment est arrivé d'avoir des explications. Vous allez me parler le cœur sur la main.

Vous me direz la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

— Je vous le jure sur mon âme, dit Caraquette qui tremblait de tous ses membres.

Le coffret n'est plus où je l'avais caché avant d'entrer chez Payette. Qui a surpris mon secret? Qui m'a volé mon argent cet après midi? Le coffret était ici ce matin. Je le sais, parce que j'ai examiné moi-même le terrain.

— M'accusez-vous de vous avoir volé?

— Non, pas du tout. Parce que si vous étiez le voleur. Vous ne m'auriez pas suivi ce soir. Je veux que vous me diez le nom du coquin.

— Comment puis-je le savoir. Je vous ai supposé d'avoir escamoté le magot dans ma chambre à coucher. C'est pour cette raison que je vous ai suivi cette nuit.

— Ah, oui-da, oui! Vous avez pu supposer votre ami Cléophas!

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 4 DECEMBRE 1880.

Le *Vrai Canard* a été le seul journal catholique qui a jeté le cri d'alarme lorsque la troupe d'opéra français a donné des représentations à Montréal. Nous avions protesté de toutes nos forces contre l'immoralité des pièces données au Théâtre Royal.

Il nous a fait plaisir d'apprendre aujourd'hui que Monseigneur de Trois-Rivières a publié dans les colonnes de l'organe catholique de son diocèse une lettre dans laquelle il dénonçait dans les termes les plus énergiques la compagnie d'Opéra, dont le répertoire renfermait des pièces outrageant la décence et la moralité publique.

La *Concorde* a refusé de publier la lettre de l'Evêque, et dimanche dernier du haut de la chaire de sa cathédrale, Sa Grandeur en personne a stigmatisé la conduite des rédacteurs de cette feuille comme une insulte à l'Épiscopat.

Nous aimerions maintenant à savoir l'opinion des journaux prétendus catholiques de Montréal, qui ont fait des éloges de l'Opéra-Bouffe.

CORRESPONDANCE DE LADEBAUCHE.

Londres, 1 dec. 1880.

Mon cher *Vrai Canard*,

Je suis retourné à Londres pour avoir des nouvelles de madame Delorme qui est absente du pays depuis plusieurs mois. Elle n'a pas coutume de faire des voyages aussi longs et je commençais à avoir des inquiétudes sérieuses à son sujet.

Je comprends bien que la chère dame en a eu assez de Bytown pendant le temps qu'elle y est restée.

On la tirait de tous côtés.

Pour plaire à tout le monde elle était obligée de se fendre en quatre et de se remuer comme une queue de veau.

Tantôt il fallait qu'elle assiste à des bazars, à des séances de société de tempérance ou de couture avec un tas de vieilles filles méthodistes qui lui faisaient filer un mauvais coton. Tantôt on venait de tous côtés pour la scier dans sa propre maison.

Johnny lui présentait ses amis qui ne s'essuyaient pas les pieds avant d'entrer et salissaient toutes ses belles catalogues dans la salle à manger. Il fallait qu'elle entende jouer tous les violonneux canayens qui voulaient à tout prix se faire présenter chez elle. Ensuite c'était les friçots; Les amis arrivaient et léchaient tous les plats.

Son lardoir était à moitié vide et la plupart des assiettes étaient cassées dans le dressoir.

La pauvre dame était bien malheureuse allez, elle qui était accoutumée à voir du monde si gentil chez sa bonne maman!

En arrivant à Londres on m'apprit que Mame Victoire était d'une humeur bien grichouse. Elle avait des difficultés plein les bras.

Les Irlandais ne veulent plus payer leur loyer. Ils garochent les bourgeois chaque fois qu'ils les rencontraient. Quand ils n'avaient pas de roches ils sortent leur châtellé et assommaient les collecteurs et les huissiers.

Les nègres du Cap Bonne-Espérance de leur côté menaient le diable à quatre et les soldats étaient sur le point de se faire massacrer.

Dans les Indes ça ne va guère mieux, il y a toujours quelque anicroche.

Le Chat de Perse fait son ronron tranquillement depuis quelques temps, mais d'un jour à l'autre, il se réveillera pour mener le divorce dans la boutique des Anglais.

Comme tu le vois, mon cher *Vrai Canard*, il y a bien du mic-mac en Angleterre, et je ne pouvais m'attendre à m'amuser beaucoup avec mes anciennes connaissances.

Dans tous les cas, j'ai résolu de faire une visite à la cuisinière de Mme. Victoire qui m'a toujours si bien traité à chaque voyage.

Je me suis rendu à pied à la maison de la bourgeoise.

La servante m'a reçu comme un

mesieu et m'a donné les dernières nouvelles.

Imaginez-vous que Mme Delorme et sa maman sont maintenant mauvaises amies.

Elles ne se sont pas vues depuis des mois. La raison est parce que Madame Delorme est venue dans les vieux pays sans l'invitation de sa mère.

La maman qui a bien élevé sa demoiselle, n'aime pas à la voir trotter d'un pays à l'autre deux ou trois fois par année. Il faut qu'elle reste dans son ménage à Bytown.

Mme Delorme de son côté prétend que sa santé est bien chétive depuis un accident de voiture qu'elle a eu. Elle dit que son docteur lui a conseillé de prendre l'air et de ne pas se faire bâdrer d'avantage par les nocoux de Bytown. Toujours est-il que cette chicane est ben difficile à ramancher et on ne sait pas quand ça se terminera.

On croit ici que Mme Delorme reviendra à Bytown pour les fêtes.

J'ai aussi demandé à mon amie si elle avait des nouvelles du sirage de Langovin. Elle m'a répondu qu'il pourrait se faire une grande croix sur le bec. Il a encore bien des croutes à manger avant de le recevoir.

On m'a demandé comment les choses marchaient à Bytown. Dame, je n'avais pas grand chose à dire. Johnny fait de très bonnes affaires et je crois qu'il rostera en boutique pendant encore plusieurs années. Après tout on a pas trop à se plaindre de lui. Il fait de son mieux, le pauvre homme.

Il n'y a que les canayons qui lui font faire du mauvais sang.

Je retourne au Canada par New-York où Sara Bernard m'a fait demander en toute hâte. Au revoir.

LADEBAUCHE.

LE SERVICE CIVIL.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

M. Félix Fortier vient de rédiger en mauvais français un nouveau code de règlements à l'usage des employés du service civil.

Si ces règlements sont mis en vigueur, les employés du gouvernement seront traités comme de pauvres porions belges qui travaillent à cinq cents pieds sous terre. Nos lecteurs pourront en juger en lisant les articles suivants:

70. Toute personne qui se présentera au messenger demandant un employé, sera informée par le messenger, que les employés ne sont pas visibles pendant les heures de bureau; si la personne insiste, le messenger pourra la conduire au sous-chef, qui s'informera des raisons particulières que l'on aura de voir l'employé, et, s'il le juge à propos, il pourra permettre à l'employé de voir cette personne. Cette entrevue ne devra être que de quelques minutes, et le permis ne devra être accordé que pour des raisons graves.

L'auteur de ce règlement aurait

dû spécifier les cas où un créancier se présenterait dans les bureaux le premier de chaque mois pour toucher sa note.

Félix se surpasse dans l'article 17 qui est comme suit :

170. Toute demande d'augmentation de salaire sera considérée et traitée comme une offre de résignation de la charge ou emploi de l'employé pétitionnaire.

On nous apprend que notre ami J. B. Emond a reçu instruction de composer des règlements pour les employés du chemin de fer Q. M. O. & O.

CHANSON

POUR ENDORMIR LES ENFANTS.

Air: C'est la poulette blanche.

I

Le journal qui m'énerve,
C'est c'te bonn' Minerve;
Elle fait des articles coco
Pour ses lecteurs qui vont faire dodo.
Dadiche, dadinette
Dadiche, dodo.

II

Un journal d'effronterie,
Mes amis, c'est la Patrie;
Son grand ami Cyprien
Dit des choses qui ne signifient rien.
Dadiche, dadinette,
Dadiche, dodo.

III

Un journal qui gronde
C'est bien le Nouveau Monde;
Ses idées sentent le chausson.
Et à tous donnent des frissons.
Dadiche, dadinette,
Dadiche, dodo.

IV

Mais voici la Concorde,
Bon Dieu! Miséricorde!
Elle tape sur Hector Langevin,
Sénécal, Chapleau, Bourgeois et Gouin
Dadiche, dadinette,
Dadiche, dodo.

V

Une feuille qui perle la carte,
C'est celle de Messieu Tarte,
Dans les colonnes du Canadien
On traite Chapleau pire qu'un ruffien
Dadiche, dadinette,
Dadiche, dodo.

VI

Un journal qui fait rire,
Et qu'on aime à relire,
Chers amis, c'est le Vrai Canard,
Qui passe au bob tous les cafards.
Dadiche, dadinette,
Dadiche, dodo.

CORRESPONDANCE.

Réponse au Célibataire.

M. le Rédacteur,
Votre célibataire paraît aussi rigido envers les jeunes filles que le célibataire doit l'être vis-à-vis de lui-même, et tout-à-coup il devient philosophe et moraliste et remplit entièrement le but que vous proposez en joignant l'utile à l'agréable.

La correspondance sent en quelque sorte l'avarice et votre célibataire semble avare d'argent comme il veut faire croire qu'il est avare d'amour. Pour lui il voudrait se choisir une compagne et n'en pas payer l'écot; mais je crois que s'il veut être juste envers le beau sexe, il n'aurait qu'à chercher, et il trouvera facilement une moitié qui soit aussi modeste que lui, ne le fut-elle pas,



LA MORT DU QUEBECQUOIS.

L'EXECUTEUR (Le Vrai Canard.) Conservateurs! Voici la tête d'un traître.

CHAPLEAU.—Hourra! Hourra! Amenez-nous le Canadien.
LA FOULE.—Bravo! Allons chercher le Canadien.

qu'elle le deviendrait, de suite, je puis l'en convaincre, car il n'y a pas de sacrifice dont l'amour ne soit capable, et que la personne aimante ne fasse pour les beaux yeux de son époux.

Votre célibataire n'est pas sérieux, car on n'est célibataire que par vocation, à moins d'être célibataire à la façon de Timarque, l'accusé d'Eschine. S'il se sent l'humeur assez agréable pour vivre en communauté, il n'a qu'à prendre la peine de faire quelques marches, et il trouvera sans aller bien loin, une compagne modeste et économe, mais pas avare. Il ne doit rester célibataire que par vocation, ce n'est qu'en ce cas qu'il pourrait posséder quelque mérite, mais comme il paraît avoir des dispositions au mariage, il ferait bien d'en profiter; autrement il perdrait sa vocation et son salut serait en danger.

Votre célibataire nous reproche un moyen d'économie de notre part, ne pourrions-nous pas lui reprocher, ses excès, ses libations à Bacchus, ses pertes au jeu de cartes et combien d'autres plaisirs peu économiques.

Si votre célibataire, M. le Rédacteur, n'a commis aucun des excès relatés ci-haut, il mérite d'être trappiste, ou d'être amoureux.

UNE FEMME MARIEE.

COUACS.

La nomination de l'Honorable Caron ne plaît pas aux conservateurs du district de Montréal, qui tiennent à avoir deux représentants dans le cabinet. Quo Sir John y prenne garde, car il est écrit: *Spiritus conservatorum promptus est, Caro autem infirma.* L'esprit des conservateurs est prompt, mais Caron est faible.

Dans un livre publié à Londres il y a quelques années, nous avons lu quelques anecdotes intéressantes à propos de la Chambre des Communes.

Le propriétaire de la bavette

parlementaire était un nommé Bellamy, qui se plaisait à raconter des incidents du bon vieux temps.

Il dinait un jour chez un ami qui lui demanda ce qui l'avait étonné le plus dans l'enceinte de la Chambre.

Ce qui a causé dit-il, la plus profonde sensation parmi les députés, a été une soulade de Sir George Rose. Celui-ci, un bon soir, est entré dans la salle des séances ivre comme un Polonais.

Après avoir pris son siège, il s'est levé et a demandé à l'Orateur de chanter une chanson comique.

Cet proposition produisit l'effet d'une bombe dans l'assemblée.

Tous les députés se sont levés d'un bond, et l'Orateur, après être revenu de son émotion, a ordonné au sergent d'armes de s'emparer du pochard.

Sir George Rose, qui représentait un grand district rural et qui possédait une fortune colossale, était un des députés les plus influents, fut conduit par le sergent d'armes, devant le fauteuil de l'Orateur.

Sir George avait le vin bruyant et belliqueux. Lorsque le sergent d'armes lui dit de demander pardon à l'Orateur, il jura ses grands dieux qu'il ne demanderait pardon à personne, pas même au roi George, et par conséquent encore moins au petit bonhomme qui portait une si grosse perruque.

On conduisit le député aviné, dans une chambre où il fut enfermé sous clé jusqu'au lendemain après-midi.

Lorsqu'il eut euvé son vin, il reparut en chambre et fit des excuses devant l'Orateur.

Il fut libéré après avoir payé les frais qui s'élevaient à un montant très-considérable.

Avis à quelques uns de nos représentants à Ottawa qui s'oublient trop souvent dans les vignes du Seigneur.

Un bon tien vaut mieux que deux tu l'auras. Pilon s'est chargé de montrer au public l'applica-

tion du dicton à son commerce, en donnant des cadeaux à toutes ses pratiques. Pilon, une fois engagé dans la voie du Bon Marché n'a jamais reculé d'une semelle, La concurrence l'a suivi, mais ne l'a jamais atteint. Voyez-en la preuve dans l'annonce importante que nous publions aujourd'hui sur notre qua rième page.

On lit l'enseigne suivante sur la rue St. Denis, à St. Hyacinthe:

Tuil
laux
A
Bon
mar
cher
12 à 15
Verry
cheap

PERSONNEL.—M. M. L. J. Lacasse, de Montréal est prié de passer au bureau du Vrai Canard pour apprendre quelque chose à son avantage.

Le Vrai Canard a visité cette semaine le nouvel établissement de nouveautés de M. Marcotte rue Ste-Catherine. Il a été étonné en y voyant la clientèle qui y affluait de tous côtés. Cette maison est à son début et elle est obligé de faire des sacrifices extraordinaires pour se faire connaître du public. Voyez l'annonce sur notre quatrième page.

Plusieurs de nos grands confrères, notamment La Patrie et La Voix du Peuple s'extasient sur leur circulation et lancent des défis à leurs rivaux.

Le Vrai Canard sans crainte d'être contredit, déclare aujourd'hui solennellement, que pas une gazette n'a une circulation aussi forte que la sienne, dans l'Asile de la Longue-Pointe.

Le médecin interne de l'établissement en recommande la lecture à tous ses patients.

La contemplation des caricatures de notre feuille et l'étude approfondie de nos premiers Montréal, a un effet bienfaisant sur l'esprit des malheureux qui habitent l'Asile St. Jean de Dieu.

C'est si bien le cas, que les parents des aliénés ont reçu une circulaire les informant qu'à l'avenir on interdirait l'entrée de la Minerve, de la Patrie et du Nouveau-Monde dans les salles de l'institution.

On a constaté il y a quelques temps qu'un aliéné atteint d'une monomanie peu dangereuse est devenu furieux après la lecture de la dernière chronique de Cyprien. On a été obligé de le loger dans une cellule capitonnée et de lui mettre la camisole de force.

Les parents des pensionnaires de l'Asile de la Longue-Pointe, feront bien de les abonner à notre feuille qui est un antidote puissant contre la folie. Nous comptons déjà huit souscripteurs dans l'Asile.

Quel est le journal qui peut en dire autant?

Nous sommes prêt à mettre un enjeu considérable sur un pari à cet effet.

**PILON ET L'ASSURANCE FINANCIERE.
PILON, LE VRAI COMMERCANT.
PILON, L'HOMME D'ENERGIE.
PILON, L'HOMME TRAVAILLANT.
PILON, L'HOMME AUX \$30,000.**

PILON ne recule pas devant les sacrifices pour le bien de ses pratiques.

Le public apprendra avec plaisir, que PILON a acheté pour \$30,000 de BONS de l'ASSURANCE FINANCIERE pour être distribués à toutes ses pratiques d'ici à un mois.

PILON est fier d'annoncer au public, que malgré que certains marchands disent dans les journaux qu'ils sont les seuls qui donnent des Bons de l'Assurance, PILON dit : Non, moi je me moque de cela. PILON rit de cela.

PILON est fier de dire que lui aussi a à donner des Bons de l'Assurance Financière à toutes ses pratiques et ceux qui veulent avoir la preuve de cette assertion, n'ont qu'à se rendre au GRAND MAGASIN, et là, ils seront certains d'avoir des Bons de l'Assurance Financière qui sont recommandables, mais aussi il ne faut pas oublier que PILON accorde en argent comptant 5 cents par dollar de présent.

Ainsi donc PILON offre comme d'habitude, plus d'avantages que qui que ce soit, car on est certain d'avoir là, un bon choix de marchandises, à bon marché et à un seul prix. Il offre le choix soit de 5 cents par piastre comptant, ou des Bons de l'Assurance Financière au montant des achats qui sont payables tôt au tard.

N. B.—N'oubliez pas que depuis deux mois on a fait de grandes réductions sur le prix des Marchandises et que l'on ne fait qu'un seul prix. Le Magasin est ouvert jusqu'à neuf heures du soir.

A. PILON & Cie.,

647 & 649, RUE STE. CATHERINE.

A. PILON.

J. B. LABELLE.

Louis-Philippe, étant allé visiter l'exposition des produits de l'industrie, s'arrêta devant une petite mécanique qui lui parut fort curieuse.

Il demanda à l'inventeur s'il voulait venir un jour la faire fonctionner aux Tuileries.

Celui-ci fut tellement abasourdi de l'honneur que lui faisait le roi, qu'il ne put articuler d'autre mot que celui de : Sire!

—Sire, Sire, répétait il en inclinant la tête.

Les assistants riaient en chuchottant.

—Eh bien, ajouta le roi en s'en allant, venez vendre prochain.

—Sire, Sire, répéta encore l'industriel, oui, oui, ventre... ventre... ventre *chi produin*.

CHANSON NOUVELLE.

Cela ne se dit pas "chansonnette" 25c

(Chantée avec un immense succès par Madame Jehin Prume.)

Publié par

ERNEST LAVIGNE,

237, rue Notre-Dame

Expédiée franco sur réception du prix, marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centimes.)

Hotel du Canada

RUE ST. GABRIEL, Montréal.

MADAME SAUCIER

Propriétaire

LE MAGASIN ROUGE

COIN DES RUES WOLFE ET STE. CATHERINE

vient d'être ré-ouvert par

A. MARCOTTE

avec un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

aussi complet que varié.

LES SACRIFICES SONT NECESSAIRES

pour les marchand qui débutent dans ce commerce. Il faut à tout prix qu'ils triomphent de la concurrence pour se créer une clientèle.

Ces sacrifices seront faits dans toutes les lignes jusqu'au Jour de l'An, afin que le public apprenne les avantages qu'il aura en achetant au **GRAND MAGASIN ROUGE**, sous la direction de son nouveau propriétaire.

VENEZ VOIR SON STOCK.

Il est considérable, complet et varié.

Les prix du nouvel établissement ont été fixés de manière à y attirer une clientèle nombreuse.

VENEZ ET JUGEZ PAR VOUS-MEMES.

Demandez à voir notre spécialité d'ETOFFES L'HIVER ! Un Tailleur et une Modisto sont attachés à l'établissement.

A. MARCOTTE,

COIN DES RUES WOLFE & STE-CATHERINE, MONTREAL.

Pensée d'un buveur :
Quand mon verre est plein je le vide quand il est vide j'emo plains

HUITRES MALNECQUES. — Ces huitres sont toujours fraîches et garanties chez C. Fournier, 83 rue des Commissaires. Elles arrivent tous les jours dans l'Express par l'Intercolonial

Une dépêche de Sorel, nous apprend que les officiers des steamers *Dominion* et *Peruvian* qui sont obligés de prendre leurs quartiers d'hiver à l'affluent de la rivière Richelieu, iront à Montréal cette semaine pour acheter des tonnerres chez Dubuc, Désautels & Cie, 217 rue Notre-Dame. C'est le magasin du véritable bon marché.

LISEZ CECI.

—:—

PROFITEZ DU BON MARCHÉ.

—:—

BOISSEAU FRERES

Importateurs de

NOUVEAUTÉS

EN GROS ET EN DETAIL.

237, RUE ST-LAURENT.

1er Prix de Modes à l'Exposition de 1880.

Vente immédiate et complète

Il est dans l'intérêt de chacun de connaître que la Maison Boisseau Frères, vend toujours comme par le passé des Marchandises Sèches à bon marché. Il y a certainement avantage à aller visiter leur établissement avant que d'acheter ailleurs. Ces Messieurs ne laissent jamais dormir leurs marchandises sur les tablettes; elles sont toujours fraîches et renouvelées deux fois à chaque saison.

Les marchandises sont marquées en chiffres distincts et sont vendues au seul prix. — Personnes ne peut être trompé — Nous conseillons fortement au public d'aller faire une visite au magasin populaire de

BOISSEAU FRERES,

237 Rue St. Laurent.